

Fabien Lacouture

FEDERER

Les Pérégrines | Icônes

La collection « Icônes » est dirigée
par Jean Cléder et Emmanuel Tibloux.

Conception du principe
graphique initial:
Catalogue Général

Couverture et maquette
intérieure: Studio Bonne feuille

© Éditions Les Pérégrines, 2026
Tous droits réservés

Éditions Les Pérégrines
21 rue Trousseau, 75011 Paris
www.editionslesperegrines.fr

Sommaire

9	Artiste
19	Enfance
31	Histoire
45	Revers
57	Cosa Mentale
67	Sprezzatura
81	Dandy
93	Monogramme
99	Célébrité
113	Suisse
123	Grâce
129	Épilogue
133	Notes
137	Chronologie
141	Bibliographie
147	Remerciements

Artiste

En juillet 2009, finale du tournoi de Wimbledon, Roger Federer remportait contre l'Américain Andy Roddick l'un des matchs de tennis les plus marquants du début du XXI^e siècle, par son score et sa durée (5-7, 7-6, 7-6, 3-6, 16-14 pour Federer en quatre heures et dix-sept minutes), mais surtout par son enjeu historique. Ce faisant, Federer devenait le recordman masculin de victoires dans les tournois du Grand Chelem avec quinze titres à son actif, battant le record de Pete Sampras, l'ancien numéro 1 mondial. Depuis les tribunes de Wimbledon, celui-ci ayant exceptionnellement quitté sa Californie natale, il prononça alors ce jugement lapidaire et intrigant à propos de Federer : « Il était une légende. Maintenant, il est une icône. » Plus récemment, en septembre 2024 durant le tournoi de l'US Open, le joueur américain Frances Tiafoe a rendu hommage à son aîné, retraité depuis 2022, venu assister au match : « Quel type ! Quelle légende ! C'est sympa de voir qu'il profite de la vie, qu'il réapparaît juste quand il le veut et que tout le monde l'ovationne. C'est incroyable, où qu'il aille. C'est une telle icône. » Si l'on peut imputer à Frances Tiafoe une certaine emphase américaine, il est plus difficile d'en faire de même pour Pete Sampras, qui a toujours été un exemple de discrétion et de modération. Oui, Roger Federer est une icône, une

icône sur les courts de tennis et au-delà. Pour reprendre le titre d'une émission télévisée célèbre des années 2000 : tout le monde en parle.

Tout le monde en parle, y compris les plus grands écrivains contemporains. Dans un article publié dans le journal *The Guardian* en mai 2015, le romancier britannique Julian Barnes s'interrogeait, avant l'heure, sur la retraite de Federer : « Peut-être que lorsque le puissant Fed prendra sa retraite, il deviendra un multimillionnaire ordinaire qui s'occupera de ses enfants et de ses vaches derrière sa clôture de sécurité. Peut-être même cesserons-nous de nous intéresser à lui ? Et peut-être est-ce possible ? Son ego est si peu impliqué dans son succès qu'il s'en réjouira¹. » Barnes ne pouvait être plus loin de la réalité. Malgré sa retraite, Roger Federer n'est pas retourné à la banalité du monde. Comment le pourrait-il ? En étant exceptionnellement doué pour un jeu à l'apparence si simple, il est devenu un personnage à l'importance historique et à l'envergure culturelle certaines, sans doute encore plus qu'avant, lorsqu'il n'était « que » joueur de tennis et que ses coups droits et ses coups d'éclat faisaient écran à ce statut. Aujourd'hui, il apparaît de temps à autre lors d'événements publics, de tournois de tennis bien sûr, mais aussi de défilés de mode ou encore dans de nombreuses publicités. Et surtout il surgit, persistance rétinienne et mentale, dans l'esprit des nombreuses personnes qu'il a marquées, voire émues. Et elles sont très nombreuses. Roger Federer est une icône parce qu'il est toujours là, absent mais visible, parce qu'il a intégré le monde non plus seulement du sport mais de la représentation. Il transcende les années, les catégories et les médiums. Comme l'ont parfaitement dit Charles Haroche et Frédéric Vallois dans leur livre, *Federer. Un mythe contemporain*, à la manière du FC Barcelone qui est *més que un club*, Federer est *més que un joueur de tennis*².

Pourtant, à l'heure où j'écris ces premières lignes, entre l'automne 2024 et l'été 2025, ce n'est plus sur Federer que se porte la lumière. Le Suisse a vu Rafael Nadal puis Novak Đoković le détrôner, comme lui-même avait détrôné Pete Sampras, au nombre de titres du Grand Chelem. L'année 2024 et les Jeux Olympiques de Paris ont d'ailleurs consacré le Serbe comme le joueur ayant gagné tous les titres les plus importants du tennis – les quatre tournois du Grand Chelem, le Masters, la Coupe Davis ainsi que la médaille d'or en simple aux Jeux Olympiques. Cet exploit, que Federer n'a pas réalisé, pèse lourd dans le classement pour le titre de *GOAT*, le « Greatest Of All Time ». À l'automne 2024 puis au printemps 2025, c'est au tour de Rafael Nadal de faire la une des journaux, spécialisés et généralistes confondus, après avoir annoncé sa retraite et été célébré sur le court central Philippe Chatrier de Roland Garros par le public, par ses comparses Andy Murray, Novak Đoković et... Roger Federer, bien sûr. Ces deux dernières années ont aussi marqué un tournant dans l'histoire du tennis contemporain : aucun membre du *big three*, à savoir Đoković, Nadal et Federer, n'a remporté un tournoi du Grand Chelem. Ils ont laissé la place à deux jeunes joueurs, Carlos Alcaraz et Jannik Sinner, qui dominent et domineront le tennis pour les années à venir.

Alors que le tennis a opéré, comme tous les autres sports, une mue vers le spectaculaire, à travers la télévision depuis le début des années quatre-vingt-dix puis par les plateformes et les réseaux sociaux dans les années 2010, les images suscitées par Federer appellent l'écriture. Beaucoup ont éprouvé la nécessité de mettre des mots sur cette fascination, de verbaliser cette émotion trop forte pour être gardée pour soi. Qui parmi les grands sportifs contemporains peut se prévaloir d'avoir eu les honneurs d'auteurs tels que Julian Barnes,

J.M. Coetzee qui, dans sa correspondance avec Paul Auster, a écrit au sujet de Federer qu'il était « l'idéal humain rendu visible³ », ou encore David Foster Wallace qui parle du joueur comme d'« une créature dont le corps est à la fois fait de chair et, inexplicablement, de lumière » dans son fameux article « Federer as a religious experience »⁴. L'individu Federer a été le sujet d'innombrables biographies ; le sportif, lui, s'est vu gratifié de très beaux *coffee table books* aux photographies léchées ; quant à l'icône Federer, elle a fait l'objet d'essais philosophiques, esthétiques, parfois même théologiques et, plus étonnant, de plusieurs romans. En cela, les écrivains ont pris le joueur au mot, lui qui a un jour déclaré au journaliste suisse Roger Jaunin : « Mon travail est de bien jouer au tennis, à vous de trouver les mots qui conviennent⁵. »

Que vient faire un historien de l'art, spécialiste de l'art de la Renaissance italienne, dans cette lignée d'auteurs qui se sont penchés sur le cas Federer ? Avant même d'être une icône, Roger Federer a été une idole pour le jeune homme que j'étais et l'est toujours pour l'homme que je suis aujourd'hui. Mes yeux se sont maintes fois éclairés lors de ses victoires et maintes fois embrumés lors de ses défaites. Qu'il s'agisse de Nadal ou de Đoković, les joueurs qui l'ont le plus souvent battu, ou de joueurs plus anciens et parfois oubliés, je peux dire ici que la joie qu'ils ont enlevée à Federer, ils me l'ont enlevée à moi aussi. Mais si je ne peux promettre dans les pages suivantes ne pas parfois m'abîmer dans une certaine emphase, c'est avant tout en historien de l'art plus qu'en fan de Federer que j'entends parler.

C'est parmi les mots utilisés, ou plutôt parmi ceux négligés, pour parler de la retraite de Rafael Nadal que m'est apparue la nécessité de ce livre. Si l'Espagnol a lui aussi été qualifié de *légende* ou de *mythe* à de nombreuses reprises, si certains ont même parlé de *force de la nature*, de *guerrier*, de

gladiateur, des qualificatifs tout à fait appropriés, il en est un, en revanche, qui n'a pas été utilisé pour le taureau de Manacor – je m'octroie quelques instants le plaisir d'écrire comme un journaliste sportif – et qui ne le sera pas non plus lorsque Novak Đoković prendra sa retraite : *artiste*.

Il n'y a qu'à jeter un œil sur les titres de presse parus durant toute la carrière de Federer et encore plus sur ceux du jeudi 15 septembre de 2022, jour où le tennisman bâlois a annoncé sa retraite. « La presse internationale salue "l'artiste" Roger Federer », voilà comment le journal *L'Équipe* titra sa revue de presse consacrée à la retraite du champion. En Suisse, *Le Temps* mentionna « son style unique, fait d'aisance, de beauté et de silence » quand *La Tribune de Genève* se fendit d'un simple mais émouvant « Merci l'artiste ». *Marca*, quotidien sportif espagnol que l'on pourrait penser plutôt pro-Nadal, salua lui aussi en Roger Federer un « artiste ». Pour le *Sydney Morning Herald*, Federer a élevé le tennis « à une forme d'art », une opinion que *L'Équipe* elle-même à nouveau partagea : « Son jeu tout entier confinait à l'art et au sublime », a-t-on pu lire dans les pages de l'édition spéciale du quotidien français du vendredi 16 septembre 2022. Ces commentaires sont loin d'utiliser un vocabulaire habituellement dédié aux performances sportives. Ils sont au contraire marqués par le champ lexical de l'art et du beau, que l'on retrouve dans la bouche d'autres tennismen, chez Adrian Mannarino, « Federer est sans aucun doute un artiste⁶ », ou encore chez Stanislas Wawrinka, ami et compatriote du joueur suisse : « L'artiste. C'est le mot qui me vient pour décrire Roger. Il était sur le terrain une sorte de chef d'orchestre, le Maestro du tennis⁷ ».

De nombreux sportifs ont eu les honneurs des artistes, mais rares sont ceux à avoir été définis comme tel. Mohamed Ali l'a été, lui, la légende du noble art, même si le caractère politique de sa vie a souvent pris le pas sur la beauté, la pureté